

## QUESTIONS ET RÉPONSES

De notre camarade Eliot (Nord) :

*Aucune formule intellectuelle et sentimentale ne nous apportera, dites-vous, la clé du problème. Certes, mais cette formule me semble indispensable justement, pour la mise au point (l'essentiel selon vous) des outils de travail qui nous permettront de belles moissons. Croyez-moi, il faut « l'esprit » pour user des outils. Je connais d'excellents camarades qui ont introduit l'imprimerie dans leur classe, qui pratiquent la correspondance interscolaire, et qui sont bien vieux jeu lorsqu'on les voit au milieu de leurs élèves.*

Voilà une conception et un état d'esprit contre lequel nous ne saurions assez lutter... Comme lorsqu'on nous dit: Pour s'embarquer avec vous, il faut la foi !...

Et d'où viendrait cet « esprit » ? De quelles altitudes descendrait-il à point sur notre comportement vital ? Attention ! ne laissons pas l'esprit religieux et vichyssois mordre ainsi par la bande sur nos conceptions rationalistes. L'esprit se forme, se modifie, se transforme, à même la vie, et nul ne niera que si la France parvenait, par exemple, à se donner une organisation sociale juste et progressive, l'Esprit de la masse des Français en serait profondément changé.

Bien sûr, nous disons qu'il faut à l'origine une idée, un esprit, une tendance, pourquoi pas même une mystique, la mystique de l'inéluctable évolution humaine, la mystique de la science au service de la justice et du progrès. Si l'esprit religieux ou l'esprit vichyssois nous ont persuadés que l'éducation que nous imposons à nos enfants est dans la norme des choses, que l'obéissance, la souffrance, l'humilité sont des vertus cardinales des travailleurs, alors certes vous n'éprouverez point le besoin de changer radicalement ce qui vous paraît être bien assis. Mais si vous êtes désintoxiqué, si vous reprenez vos sens et si vous vous rendez compte alors que vos moissons sont insuffisantes parce que vos techniques sont retardataires, alors, pour peu qu'on vous y encourage, vous serez lancé sur la voie nouvelle.

Non, je ne médis jamais des camarades instituteurs, chaque fois surtout que, en bons rationalistes, ils savent dépasser les mystiques obscurantistes. Ils sont comme le paysan qui a les yeux tournés vers le progrès ; il y a beaucoup à faire avec eux. Croit-on que l'état d'esprit, que les conceptions sociales et le comportement soient les mêmes chez le paysan attaché à la glèbe, grattant la terre, et chez le travailleur du sol juché sur un tracteur, maniant le semoir ou la batteuse ! De même, l'introduction de nos techniques fera, qu'on le veuille ou non, avancer de façon décisive l'esprit de notre enseignement. Il n'est pas possible que l'institu-

teur qui a mis la presse entre les mains de ses enfants et qui pratique la correspondance ne change pas son comportement. Il est sur la voie de ce changement et nous ne savons pas toujours juger à sa valeur un tel engagement.

*Mais justement, poursuit Eliot, pour réussir dans ces domaines, il faut l'Esprit, il faut la Foi et une réelle intuition pédagogique (ne voyez ici aucune allusion, même indirecte, à la métaphysique ; je suis rationaliste 100 %). Où l'esprit manque, le sens pédagogique manque. On prend l'enfant par le dehors, on le façonne, on lui impose une discipline toute extérieure, on lui offre une nourriture spirituelle indigeste.*

\*\*\*

Et voilà Chaveroux, de Soulac-sur-Mer (Gironde), qui nous questionne — et il y a plus de similitude qu'on ne croit entre ces deux sortes de soucis :

*Est-il possible d'être un bon maître dans l'application de votre technique, sans être féru de botanique, de géologie, de minéralogie, de paléontologie, sans être soi-même menuisier, ajusteur, jardinier, mécanicien, électricien, ou dessinateur, musicien ou photographe, nageur ou coureur à pied ?*

La question est très sérieuse, comme celle de savoir s'il faut avoir la foi, et posséder l'esprit. Ceux qui ont la Foi n'ont pas besoin de nos directives et de nos conseils ; ils savent d'instinct mettre tout leur être au service de leur Foi. Les instituteurs qui sont des as polytechniques, n'ont pas besoin davantage de nos conseils de non spécialistes. Le propre au contraire de notre mouvement, c'est d'être une réaction contre les tendances éducatives dominantes et même officielles qui, impuissantes à organiser le travail, font un appel excessif aux qualités des individus. Comme l'usinier qui, au lieu de chercher la perfection des machines dirait : « J'ai vu un tel, qui est un as d'habileté et de conscience, se débrouiller avec nos vieux rossignols. Que les autres en fassent autant ! »

Les autres se lassent, se découragent, échouent lamentablement.

Nous voulons, nous, organiser le travail pour que l'instituteur moyen, celui qui n'a qu'une foi relative parce qu'elle a subi déjà de si durs assauts, celui qui n'a aucune aptitude spéciale géniale ni pour la technique ni pour les arts, obtienne un maximum de rendement, grâce à une reconsidération de l'outillage et du travail.

C'est là le véritable problème de l'école moderne. Moins vous avez de possibilités, plus vous aurez avantage à vous joindre à nous. L'essentiel, c'est que vous ne soyez pas butés, figés dans une forme scolastique, mystique ou culturelle. Ce qui ne veut pas dire que les instituteurs qui ont des possibilités artistiques ou techniques supérieures n'aient pas à bénéficier de nos recherches. Ils feront mieux que nous incontestablement. Mais nous ferons mieux,

nous, qu'avec des méthodes irrationnelles. Nous n'avons pas d'autre ambition.

\*\*

Garnier, à Vinneuf (Yonne) :

Beaucoup de collègues non imprimeurs me disent : « Mais comment fais-tu ta classe ? En voilà un boulot ; jamais je ne pourrai faire autant de préparation de classe ! »

Je leur réponds : « Mais tu ne peux quand même pas te lancer du jour au lendemain à travailler selon toutes les techniques Freinet ! Va voir un camarade imprimeur et imprime ton premier numéro en un trimestre, puis, petit à petit, arrive à la parution mensuelle. Après, tu pourras tâter le pipeau, les fiches, etc... Mais vouloir tout changer d'un coup, c'est aller à l'échec ».

Je crois que ce serait nécessaire de le rap-peler dans L'Éducateur.

Nous le faisons d'autant plus volontiers que nous venons de dire qu'il ne s'agit pas d'un acte de foi, mais d'un changement d'outils et de techniques. Ils faut acquérir ou fabriquer les outils nouveaux et travailler ensuite avec ces outils selon les techniques les plus efficaces. Cela mérite effectivement réflexion et mesure. Mais qu'on ne s'émeuve cependant pas : la plupart du temps, quand on a fait un premier pas dans cette voie, l'accélération suit.

La correspondance interscolaire notamment sera un stimulant permanent. Seulement, pour cette correspondance, il vous faut l'outil indispensable qu'est le journal scolaire réalisé selon nos techniques, manuscrit, photocopié et dès que vous le pourrez, imprimé.

\*\*

André Mareuil (Vienne) aimerait connaître par un prochain article de l'Éducateur mon opinion sur : le C.E.P., son utilité, ses inconvénients ; y a-t-il lieu de le maintenir ?

Nous commencerons la discussion, en effet essentielle, dans un prochain numéro. Une commission va s'occuper de l'affaire. Faites-vous inscrire. Occupez-vous de la question.

Du même :

Vous sollicitez des idées. En voici une (issue de mes promenades solitaires de prisonnier de guerre). La C.E.L. devrait éditer des fiches de récitation pour tous les cours.

Présentation : sur une fiche 13,5x21, le texte, vérifié avec le plus grand soin, complété, au besoin, par une notice biographique en trois lignes et quelques explications de mots.

Avantages :

a) Les camarades qui ont une imprimerie achètent un jeu de fiches (par exemple un jeu « cours moyen ») ; ils ont ainsi 15, 20 ou 25 beaux textes, qu'ils peuvent ensuite faire imprimer par leurs élèves.

b) Les camarades qui n'ont pas d'imprimerie — et ils sont légion — font acheter un fichier par élève. Et du même coup se trouve supprimé

le terrible « cahier de réitations » bourré de fautes, de vers faux, etc., etc...

Si l'idée vous semble intéressante (mais peut-être est-elle depuis longtemps dans les projets de la C.E.L.), je me tiens à votre disposition pour vous proposer des textes.

Notre fichier, comme notre travail scolaire, est un outil essentiellement complexe, qui doit contenir tous les documents utiles au travail des éducateurs. A vous de voir ce qui est le plus utile. Nos lecteurs ont la parole.

\*\*

Du camarade Laquais, à St-Laurent-d'Oingt (Rhône) :

Bravo pour les disques C.E.L., en particulier j'ai vu la mésange, Mon beau sapin, etc...

Mais ne pourriez-vous pas penser aux jeunes et faire des enregistrements ad hoc. Je suis d'avis qu'il faudrait une face entière chant, une face entière accompagnement.

Il nous serait alors si facile de créer des chorales laïques, car si nous ne faisons pas chanter les jeunes, d'autres œuvres le feront.

J'attache le gralot et fais confiance à la C.E.L. pour une réalisation rapide.

Que tous ceux qui s'intéressent à cette réalisation s'intéressent à notre Commission des Disques C.E.L. Les projets seront photocopiés et communiqués pour discussion à tous les membres de l'équipe.

Il faut pour cela que chacune de nos commissions devienne une véritable équipe qui aura son bulletin intérieur et ses responsables. C'est ce que nous sommes en train de réaliser au sein de notre Institut.

\*\*

## LES ŒUVRES D'ENFANTS

A en croire les échos des instituteurs non familiarisés avec les techniques d'éducation nouvelle, les *Enfantines* ne seraient que des banalités sans saveur et sans vérité.

Ce jugement, pour être général dans le milieu des instituteurs traditionalistes, n'est pas moins faux et mériterait redressement.

Il suffirait de dire, à ces collègues encapsulés, que les *Enfantines* n'ont pas été écrites pour eux, mais pour les enfants. Il suffirait de les inviter à prêter les *Enfantines* aux enfants au lieu de juger de haut avec une mentalité d'adultes.

Alors, les *Enfantines* apparaîtraient ce qu'elles sont : des brochures qui passionnent les élèves, des brochures qu'on préfère à la récréation classique.

Oui, je crois qu'il faudrait dire qu'on n'a pas le droit de juger les *Enfantines* tant qu'on ne les a pas livrées à leurs vrais lecteurs...

Par la même occasion, je dirais aussi (ou plus exactement, je redis) que l'indication de l'âge des enfants a, dans les *Enfantines* et dans les journaux interscolaires, une importance souvent incomprise. D'aucuns pensent que c'est un pro-

cédé de révéler le niveau des élèves et que l'idéal pédagogique consiste à faire signer des articles remarquables par de très jeunes enfants ! « Jugez donc, à six ans, il a pu écrire ça ! quelle merveille ! ». D'autres ne voient dans l'indication de l'âge des enfants - imprimeurs qu'une formalité sans grosse conséquence. Erreur dans les deux cas.

Rares sont les pédagogues traditionnalistes et parfois même nos camarades qui, d'eux-mêmes, découvrent que c'est pour les enfants, que les enfants indiquent leur âge, et que, pour un enfant, qui lit un journal d'enfants, l'âge des imprimeurs a plus d'importance que leurs noms. C'est pourquoi aussi nous devrions conseiller aux bons camarades qui gèrent des journaux, de ne jamais omettre, à la fin de chaque texte, l'âge de son auteur. — VERTENER (Doubs).

\*\*

### UNE IDEE INTERESSANTE

Extrait lettre Ueberschlag, à Mulhouse :

Je viens vous passer commande pour trois imprimeries, en même temps que vous demander votre avis sur la manière particulière de les utiliser que nous avons décidée.

Nous sommes une équipe d'une vingtaine de jeunes instituteurs et institutrices qui mettons en commun le fruit de nos essais pédagogiques en Haute-Marne, Haute-Saône et Haut-Rhin. Pour de nombreuses raisons, dont la principale est peut-être le caractère provisoire de certaines nominations, nous préférons payer l'Imprimerie de nos deniers plutôt que d'en commander quatre ou cinq dans l'année avec toutes les pertes de temps que le procédé suppose. En attendant que chaque équipier possède la sienne, celles que vous allez m'envoyer feraient un roulement trimestriel sans doute.

Je me doute bien que du point de vue pédagogique pour un pareil procédé ne vaut pas l'utilisation permanente de l'Imprimerie telle que vous la prévoyez. C'est un « plan de détresse » pour employer une expression actuelle...

\*\*

Du théâtre :

De Mlle Bricoux (Aisne) :

Les jeunes gens que je réunis au cours d'adultes, une fois par semaine, m'ont confié leur désir de travailler sous ma direction en vue de préparer un théâtre, qui serait d'abord en un local de fortune, mais dont le bénéfice servirait à l'édification d'une salle de fêtes.

Une subvention de l'Etat peut-elle être espérée ?

Aide-toi, le ciel t'aidera. Mais cette aide peut venir sans attendre la bonne volonté du ciel. Nous conseillons, en semblable occurrence, de s'adresser de préférence aux organisations d'éducation populaire qui, de plus en plus, et avec méthode et audace, prennent la direction de toute l'éducation post-scolaire. S'adresser à l'Inspecteur de l'Education populaire.

De Mme Duerue, à Surgères (Ch.-Mime) :

Je voudrais faire un guignol ou un théâtre de marionnettes dans un C.P. et E. Voulez-vous me guider et me diriger ou m'envoyer une brochure sur les dimensions à donner à ce théâtre et sur la façon de le faire construire.

A notre avis, les marionnettes ne sont guère du domaine du C.E. Par contre, le guignol peut vous être précieux. Il y a eu de nombreux travaux à ce sujet, pas toujours suffisamment adaptés à nos classes. Nous voudrions préparer d'urgence une brochure d'Education Nationale sur Le Théâtre et le Guignol à l'Ecole.

Camarades qui avez des compétences en la matière, qui possédez des documents, qui avez réalisé des expériences, faites-vous inscrire d'urgence à la Commission et communiquez-nous l'essentiel de ce que vous pouvez nous offrir.

\*\*

Verdys (Ille-et-Vilaine) :

Je recherche quelle maison de commerce pourrait me fournir un matériel de menuiserie adapté à la main-d'œuvre enfantine puisqu'il s'agit d'utiliser des chutes de bois pour y découper des silhouettes d'animaux familiers.

A nos lecteurs de nous apporter leurs réponses.

\*\*

L'Ecole du Centre, Le Bouscat (Gironde) voudrait recevoir des cartes postales des Alpes.

Nous voudrions systématiser la documentation par les cartes postales qui nous serait d'un si grand secours.

Ce sera l'œuvre de nos Instituts départementaux harmonisée par notre Institut central. Nos Instituts départementaux prépareront, avec l'aide de nos adhérents, des collections de cartes postales qui seront mises à la disposition des autres Instituts. L'Institut central et la C.E.L. soutiendront financièrement

### ETUDE DU MILIEU

J'ai relu, hier, la brochure de Puget, « Technique d'étude du milieu local », et je voudrais bien partir, à la suite du camarade, sur le chemin merveilleux qu'il nous trace, mais je manque de tout en plus de mes livres. Ceux qu'il nous indique dans sa bibliographie sont sans doute maintenant introuvables. Où pourrais-je trouver une bonne flore pour les enfants, un livre pour la détermination des roches, des insectes, des papillons ?

Je compte sur toi pour me renseigner ou pour me donner l'adresse actuelle de Puget.

PRADEL, à Doyet (Allier).

Nous posons nous aussi la question. La Commission s'en saisira. Elle va reprendre les travaux interrompus en 1939. Qui veut y collaborer ?

Qui, en attendant, peut donner des renseignements sur les livres demandés par Pradel.

L'adresse de Puget, toujours à Tourmassan (Aude) et toujours dévoué pour nous aider et nous renseigner.